

*La réédition du Livre d'Or de la Résistance valdôtaine rend hommage à toutes ces femmes et à tous ces hommes qui ont exprimé, face à l'envahisseur et à la dictature, l'espoir et la confiance en la dignité des êtres humains. Et qui nous fait lancer un appel aux jeunes valdôtains tout comme l'avait fait un jeune Emile Chanoux, chef incontesté de la Résistance valdôtaine: «vous qui êtes à l'âge des espérances et des idéals, qui avez une âme qui voudrait tout savoir; tout connaître, tout juger; écoutez ce cri d'un jeune comme vous, qui aime comme vous tout ce qui est beau et grand et juste, qui cherche de tout côté la vérité et la justice ».*

*Voilà pourquoi, cet ouvrage, qui est le résultat d'un travail minutieux et en même temps rigoureux de l'Institut d'histoire de la Résistance et de la société contemporaine, s'insère à plein titre dans les initiatives pour les célébrations du 60<sup>ème</sup> anniversaire de la Libération et de l'Autonomie en Vallée d'Aoste.*

*Le Président de la Région Autonome Vallée d'Aoste  
Luciano Caveri*

## PRÉSENTATION

Aujourd'hui, deux raisons au moins justifient la réédition revue du Livre d'or de la Résistance valdôtaine, publié en 1977 à l'issue d'un énorme travail de recherche réalisé par l'Institut d'histoire de la Résistance en Vallée d'Aoste sous la présidence du regretté Emile Chanoux fils. Il s'agit, d'une part, de conserver la mémoire de ceux qui ont donné leur vie pour libérer la Vallée d'Aoste et l'Italie du joug nazi et fasciste et, d'autre part, de confirmer que les valeurs démocratiques auxquelles croyaient ces Résistants sont aussi les nôtres.

C'est seulement à travers des gestes humbles que nous, anciens combattants de la guerre de Libération, avons le droit de garder le souvenir de ceux qui sont morts durant cette lutte. Par des gestes simples, nous invitons tous ceux qui sont nés après la fin de la guerre à s'arrêter avec nous devant les symboles et les témoignages évoquant ces morts qui ont contribué à la Libération, sans oublier le choix, libre et dangereux, de ceux qui ont versé leur sang pour notre liberté à tous.

Le Livre d'or, que j'ai l'honneur de présenter, est un ouvrage qui a pour but de relier le présent et les horizons des nouvelles générations aux événements historiques de la Résistance contre le fascisme et le nazisme qui se sont produits entre le 8 septembre 1943 et le 28 avril 1945, jour de la libération d'Aoste. Ce livre nous éclaire sur l'identité et la brève aventure existentielle des résistants tombés au combat ; combat qui fut d'ailleurs décisif pour la cause valdôtaine et qui a contribué à la renaissance des institutions démocratiques nationales et européennes.

Les « rebelles » pour la liberté dont les noms sont inscrits dans le Livre d'or ont, pour la plupart, décidé de leur propre chef de lutter contre le nazisme et la République Sociale Italienne de Mussolini et ont refusé de répondre à l'appel du service militaire qui les aurait assujettis à la politique hitlérienne. Certains s'étaient opposés au fascisme et battus pendant toute leur vie pour la renaissance de leur pays, inséré dans une Europe démocratique.

Ce sont des hommes et des femmes qui n'ont pas hésité à s'opposer aux tentatives de légitimation du nouveau régime fasciste et qui ont mis leur rébellion au service de la Résistance, de façon spontanée ou organisée. Ceux qui sont entrés dans des groupes de résistants ont accepté l'esprit et les règles de la nouvelle organisation armée et ont mis leur vie en péril.

Le prix payé pour ces idéaux a été élevé pour ces femmes et ces hommes qui sont morts et dont nous honorons le souvenir. Les familles et la population qui, solidaires, ont toujours soutenu l'action des résistants, ont aussi payé leur tribut à cette guerre - dont témoigne dans cet ouvrage la section consacrée aux villages incendiés - et ont résisté de mille façons, et ce, malgré les incroyables difficultés dues au joug et à la violence de l'opresseur. La Résistance a été un mouvement collectif qui mérite une véritable célébration: la fête de la Libération est aussi l'expression de notre piété pour les morts.

Je voudrais que ce Livre d'or devienne l'occasion d'une commémoration silencieuse. Je voudrais qu'il soit feuilleté lentement et avec humilité. Je voudrais que les lecteurs s'arrêtent sur les visages et les noms des jeunes, des hommes et des femmes qui figurent

sur ces pages.

Comme je l'ai à peine dit, cette nouvelle édition s'inspire de celle de 1977 , désormais introuvable et elle entend honorer également la mémoire des résistants qui, bien que n'appartenant pas aux troupes du Commandement de la II<sup>ème</sup> Zone Vallée d'Aoste, sont tombés sur le sol valdôtain.

Les données apparaissant sur la fiche personnelle de chaque «mort pour la liberté» sont le fruit d'une recherche passionnée et rigoureuse que l'Institut d'histoire de la Résistance a voulu réaliser pour honorer son engagement à transmettre aux générations futures un patrimoine de connaissances qui témoignent du tournant le plus important de l'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle.

Ernest Breuvé  
*Président de l'Institut d'histoire de la Résistance  
et de la société contemporaine en Vallée d'Aoste*

## RIFLESSIONI

Nelle pagine di questo Albo d'Oro ci sono i volti e le notizie di giovani che sono stati amici e coetanei miei e, purtroppo, anche di tanti altri che ho imparato a conoscere attraverso ciò che di loro mi hanno raccontato i loro cari.

Nella mia giovinezza ho svolto un lavoro che mi ha portato quasi sin dall'inizio (nel gennaio 1946) ad occuparmi delle pratiche di assistenza e di pensione alle famiglie di coloro che avevano perso la vita nella lotta di Liberazione. I papà, le mamme, le mogli: ormai ero diventata familiare alle loro vicende, i parenti mi raccontavano tutto del loro caro scomparso. Mi rimaneva la pena nel vedere spesso la loro povertà, la loro incertezza, la paura di affrontare anche una semplice pratica. Mi struggeva letteralmente vedermi arrivare quei padri, che magari avevano perso il loro unico figlio e pensavo: «E se al posto di quest'uomo ci fosse mio padre?».

Questi giovani caduti vivono ancora con me, non li ho mai dimenticati perché quella stagione drammatica e intensissima, come un turbine di imprevisti rischiosi, è stata la «nostra vita».

Durante la mia adolescenza, ho sempre desiderato avere un fratello.

A venti anni, ad un tratto, ho scoperto che avevo un centinaio di fratelli ed una sorella, Delfina Viérin, saggia e prodiga di consigli. Ci sentivamo tali perché, dopo l'8 settembre 1943, avevamo tutti dovuto prendere una importante decisione che aveva cambiato le nostre vite. Volevamo tutti le stesse cose: il rispetto della nostra libertà, lavoro per tutti, poter migliorare il tenore della vita con il miglioramento dei salari e tante altre cose ancora che ci facevano discutere e parlare e... sognare.

Avevo venti anni all'epoca e collaboravo con il gruppo partigiano 13° Chanoux, superando i blocchi stradali posti dai fascisti all'uscita di Aosta e inerpicandomi lungo la mulattiera che dal paese porta alle Trois-Villes, la sede della banda.

Allora la mia vita è cambiata quasi improvvisamente, come per molti di quei ragazzi. Prima non avvertivo la gravità di ciò che capitava intorno a me; giovane, educata nel torpore del fascismo, come tanti ragazze e ragazzi della mia generazione, la guerra, specie quella che veniva combattuta sugli altri fronti, mi giungeva come un'eco non tragica. Ma quando ho visto nel maggio del 1943 ad Aosta i pochi reduci Alpini del Battaglione Cervino tornare dal fronte russo, irriconoscibili, ho capito cos'era la guerra. Non potevo accettare l'offesa che il fascismo faceva agli essere umani.

E mi sono ribellata. Ho trovato in questi fratelli partigiani, non solo italiani e valdostani, una fede, una solidarietà ed una responsabilità comune: la lotta per un bene che era per tutti, non solo per noi.

Per quelli che sono caduti e che sono qui ricordati nell'Albo d'Oro e per le loro famiglie non si spenga mai il ricordo.

Anna Cisero  
Partigiana del 13° Emile Chanoux